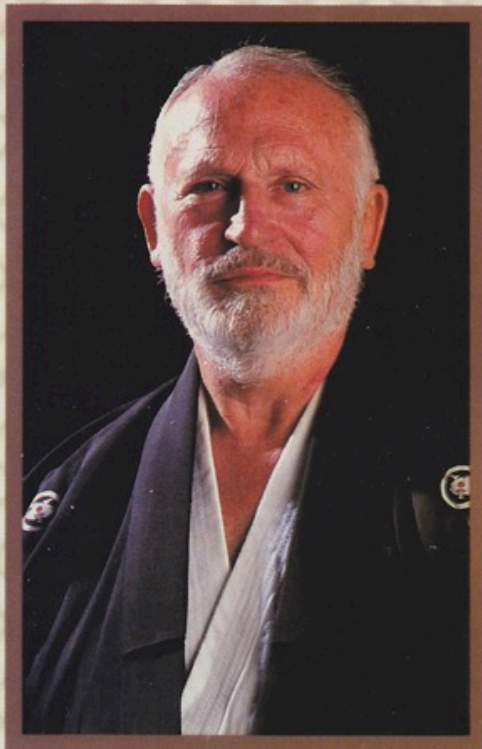


Le MIROIR



Les mystifications, les désinformations et les pièges à alouettes sont conçus pour, précisément, conduire les jeunes dans l'impasse d'une communauté qui leur apportera la sensation d'une sécurité plus ou moins illusoire. Chercher à s'intégrer dans une "communauté" est une pulsion primaire purement animale. Il est difficile à un individu de s'assumer seul. Voyez les "nuages" d'oiseaux (dont... les alouettes) qui virevoltent et font des vagues dans le ciel, ou qui se dirigent en escadrilles bien ordonnées vers des pays plus accueillants, ou encore les nuages de poissons qui évoluent comme un seul corps. A chaque fois que je vois ces "communautés" animales dans la nature, ou dans les émissions de télé spécialisées, je me demande toujours ce qui peut bien guider le chef de file que suivent tous ces oiseaux ou ces poissons. Car il en faut un.

Comme un oiseau solitaire

Et je pense immédiatement à "Jonathan le Goéland". Un livre qui, il y a une vingtaine d'années, me fit venir les larmes aux yeux (l'Auto-pitié...) car je m'étais identifié à ce Goeland-Chercheur qui assumait sa solitude et faisait front aux quolibets des autres goélands. Si vous ne l'avez pas encore lu, achetez-le. Il existe en livre de poche. Peut être vous identifieriez-vous à Jonathan ou à Fletcher, son disciple. On

en a également fait un film émouvant. Lorsque vous lirez mes Chroniques, souvenez-vous que je ne m'adresse qu'aux Jonathan et aux Fletcher des Arts Martiaux. Mais, revenons à nos "alouettes". Les Hommes, on pourrait parfois en douter, ont... théoriquement un petit quelque chose de plus dans le crâne que les oiseaux (descendants des dinosaures, plus exactement des ptérosaures) et que les poissons (rien de plus faux que "Être heureux comme un poisson dans l'eau"... c'est la survie permanente). Pour les Hommes, les pièges à alouettes ne fonctionnent que lorsqu'ils sont des "alouettes", autrement dit lorsqu'ils se laissent attirer par les apparences ou par les illusions.

Un piège simple et efficace

L'image du "miroir aux alouettes" est traditionnelle et date du XIIe siècle (dans le Petit Robert : "ce qui trompe et fascine"), mais, comme vous n'avez probablement jamais chassé les alouettes de cette façon, vous ne pouvez pas savoir à quel point cette image est juste. J'ai chassé les alouettes avec mon père en utilisant ce piège. L'idée m'est venue de vous en parler (oui, je pense souvent à vous...) parce que, récemment, mettant un peu d'ordre dans mon grenier, j'ai retrouvé ce piège de mon père qui m'a fait sourire de tendresse. C'est une sorte de bicorne en bois, ou de chapeau de gendarme (celui de l'époque de Guignol), sur lequel sont incrustés des petits morceaux de miroir cassé. Il tourne sur un pied que l'on enfonce dans la terre et on fait tourner le piège, de loin, en tirant sur une fine ficelle. Les alouettes accourent, attirées par les éclats de lumière, et volent autour, littéralement fascinées. C'est fou, on n'a plus qu'à tirer avec du petit plomb et plusieurs alouettes tombent à chaque cartouche, ce qui n'empêche pas les autres de continuer à voler autour du piège. Il y a la même attirance fascinée avec les poissons, lorsque l'on pêche avec un brûlot pendu devant la barque (pêche interdite pour cette raison), ou la chasse de nuit, pour les cerfs, biches, chevreuils, avec un projecteur.

On nous l'a dit et redit "tout ce qui brille n'est pas d'or", mais rien à faire... l'homme ordinaire préférera toujours les apparences et ce qui brille. Il préférera le "jeu" ludique au "jeu" qui apporte quelque chose d'autre que le plaisir du moment. Lorsque j'entends des pratiquants, à la douche, dire "c'était super" ou quelque chose de similaire, je me dis qu'ils ont eu certes du plaisir à s'exercer, mais qu'ils n'ont pas "progressé" sur le plan martial. En fait ils ont probablement "régressé" sans même s'en rendre compte. Les parenthèses à "jeu" étaient là pour rappeler, pour la cinquantième fois probablement, que la traduction du mot anglais "sport" est "jeu" en français, et qu'en art martial, dès qu'il y a des règles et des compétitions, on entre dans le "jeu", dans le "sport"... ludique, même si on y récolte des bosses.

Se faire plaisir oui, mais un peu de méfiance ne nuit pas !

C'est bien simple, dans votre cheminement vers la vérité martiale ainsi que celle de la vie (certains disent "vers la lumière"), si vous voulez évoluer "il faut vous méfier de tout ce qui attire". Je dis qu'il faut se méfier, mais je ne dis pas qu'il ne faut pas se faire plaisir. Cependant, surtout dans le domaine martial, dès que quelque chose est séduisant... commencez à vous demander pourquoi on fait tourner le piège à alouettes. Dans le même esprit, dès que quelque chose vous déplaît ou ne vous attire pas, il est bon de vous demander pourquoi quelque chose en vous résiste là où d'autres se passionnent. Généraliser est toujours la preuve d'un esprit étroit, mais en règle générale ce qui déplaît est bien souvent ce qui vous ferait progresser si je ne sais quel blocage mental, ou "sommeil", ne vous empêchait pas de le comprendre clairement. C'est très curieux. Le "J'aime / J'aime pas", qui vient de notre cerveau mammifère primitif (celui des émotions et des croyances), nous mène réellement par le bout du nez. Notre cerveau intellectuel, qui est en fait

est dressé partout et que seuls les êtres très évolués lui échappent.

aux ALOUETTES

seulement notre cerveau néo-mammifère (d'autres que l'Homme l'ont) n'est là que pour trouver une bonne raison à notre choix purement émotionnel. C'est dans ce domaine que la notion de "sur-effort" peut prendre tout son sens.

Relisez Rabelais

Les mystifications, les désinformations, les tentations et les séductions, les Pubs aussi (j'en sais quelque chose puisque que j'ai été agent de publicité de 1945 à 1980, l'un des dix premiers après guerre) ne fonctionnent que parce que l'Homme, au lieu de penser par lui-même, préfère suivre la mode, c'est à dire le troupeau de moutons, même lorsqu'il sait qu'il va droit dans la mer. Cela ne date pas d'aujourd'hui, car je fais ici allusion à Panurge, image de la sottise humaine vieille de 500 ans, assez proche des "sottises" du célèbre Mulla (Hodja) Nashrudin que Rabelais connaissait très certainement (on était très arabisant à l'époque). Vous feriez bien de relire "Pantagruel" de Rabelais en essayant de saisir le second niveau (gros comme une montagne) des messages du truculent et lucide Rabelais, qui dut faire face à de nombreuses attaques pour avoir dénoncé, avec humour, les systèmes qui piègent les naïfs. Lisez au moins ce qui est dit dans les Dictionnaires ou les Encyclopédies, sur Rabelais et "Les Horribles et Épouvantables Faits et Prouesses du très renommé Pantagruel", où l'ingéniosité et le goût de la mystification de Panurge dans les étapes burlesques de son voyage en quête du bonheur, l'incite à s'enivrer (de science). Un vrai plaisir lorsque l'on n'en reste pas au premier niveau.

Sommes-nous des allouettes ?

Ne nous arrêtons pas au simple constat que... les autres se comportent en alouettes ou en animaux stupides, comme le fit La Fontaine en 1650 dans ses Fables, allègrement piquées à Esope qui les écrivit en 500 avant J.C (mais l'Arabe

Lokman, cité dans le Coran, avait fait de même et y avait même ajouté les fables de Syntipas). On se contenterait de hocher la tête en disant "C'est bien vrai ça"... mais ne nous ferait pas changer d'un poil. Posons-nous la bonne question "Pourquoi sommes nous des "alouettes", ou "Pourquoi nous comportons nous de façon aussi stupide pour nous faire plumer ?" (allusion à la chanson Canadienne "A-lou-ette je te plumerai..." décidément, dans cette Chronique je fais beaucoup de références).

Vous avez déjà dû remarquer que ne pas juger sur les apparences demande un très haut niveau d'évolution. Comme je sais que vous les aimez je vais vous conter une de ces "plaisanteries" du célèbre Mulla Nashrudin qui touchent au plus profond de notre Être.

Méprise sur la personne

Sachant combien les enseignements de ce dernier étaient profonds et drôles, un notable lui avait fait porter une invitation pour un banquet "pantagruélique" (c'est le moment de le dire). Le Maître se présenta le jour dit, vêtu, selon son habitude, de l'humble manteau de laine rapiécé traditionnel qu'il aimait porter durant ses promenades et ses méditations. Le personnel de maison, le voyant ainsi pauvrement vêtu pensa avoir affaire à un mendiant, l'introduisit dans la cuisine et lui donna quelques restes à grignoter. Le Maître ne dit rien et s'en retourna chez lui. Le notable s'inquiétant de ne pas voir venir ce dernier, l'envoya chercher avec une calèche. Constatant les honneurs qu'on lui faisait, Mulla Nashrudin revêtit

ses plus beaux vêtements de soie, qu'il recouvrit d'un magnifique manteau brodé. En le voyant arriver, vêtu comme un roi, les convives se levèrent avec respect et l'hôte le fit asseoir à ses côtés. Lorsqu'on lui présenta le premier plat, le Maître Nashrudin prit une poignée de nourriture et la mit dans une poche de son manteau en disant "C'est pour Toi!".

Mange, puisque c'est toi qu'on a invité !

Voyant que le Maître ne mangeait rien et mettait dans son manteau les mets qu'on lui présentait, son hôte lui en demanda la raison. Le silence fut total. Chaque convive regardait Mulla Nashrudin, en se demandant s'il était devenu fou. Ce dernier expliqua alors qu'il s'était déjà présenté pour assister au banquet, mais qu'il avait été conduit à la cuisine, comme un mendiant, parce qu'il avait conservé son humble manteau de méditation. Il ajouta qu'il lui semblait maintenant normal d'honorer ce qui était si important aux yeux de tous, et prenant une cuisse de poulet il mit cette dernière dans la poche de son manteau en disant avec une voix affectueuse "Mange mon manteau, mange...puisque c'est toi que l'on a invité!". Comme ce fut le cas pour moi, il est probable qu'à l'avenir, lorsque l'on portera plus d'intérêt aux apparences qu'à vous même, vous penserez au "Mange, mon manteau" et vous aurez envie de dire "Fais le cours, ma ceinture, puisque c'est toi que l'on respecte !" ou quelque chose de similaire..

A suivre

“La solitude est un enfer pour ceux qui tentent d'en sortir; elle est aussi le bonheur pour ceux qui, tels les ermites, se cachent”

Abe Kobo